

Vedettes



MARIANNE HOPPE

une des plus grandes artistes de l'époque, est l'héroïne du beau film « L'heure des Adieux », avec Hans Söhnker, un intrépide reporter.

Photo Terra - A.C.E.

TOUS LES SAMEDIS
11 JUILLET 1942 - N° 84
22, RUE PAUGUET, PARIS-16

Journée de relâche
avec
JANY HOLT



Photos « Vedettes » - André Dino.

Jany Holt au milieu d'une véritable pouponnière ! Quelle joie, après l'atmosphère étouffante des coulisses ou du studio, de pouvoir se mêler au babillage des tout-petits !



← François Périer, arrivant du studio, passe chercher Babounet et Jacqueline Porel, sa famille. Il n'a certes pas dû passer inaperçu.

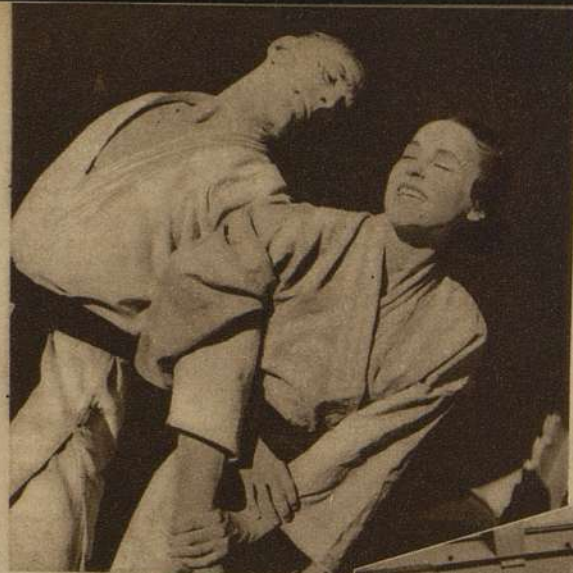


u Cercle Sportif de Jiu-Jitsu, rue Mesnil, trois jeunes vedettes prenaient l'autre jour leur première leçon de Judo. Leur maître était un élève de Kawashi Shi-Han ! Georges Grey, Henri Vidal et Yvette Chauviré, de l'Opéra, avaient revêtu le pantalon de toile et la veste large avec col et revers très solides. En nouant sa ceinture, Georges Grey expliqua : « Elle est encore blanche ! »

Les pratiquants du Judo portent, en effet, pendant les combats, des ceintures colorées correspondantes à leurs connaissances. Elles sont blanches pour les débutants, puis jaunes, orange, vertes, bleues, marron et noires pour les experts.

Pendant que les nouveaux « Judokas », ayant échangé un salut profond au sol, commençaient leur séance d'entraînement, M. Mercier, président fondateur du Club, me donnait quelques explications :

« Le nom même de jiu-jitsu est tombé en désuétude. La nouvelle génération ne connaît que le judo. Ce qu'il est exactement ? Une arme redoutable, un sport amusant et plein d'entrain, la plus rationnelle des cultures physiques. Le jiu-jitsu fut inventé au Japon il y a plus de vingt siècles. La légende en attribue l'idée primitive à un médecin qui fut frappé par la façon dont les différentes branches des arbres résistaient au poids de la neige. Les branches fortes et rigides restaient longtemps sans se plier, mais finissaient par se rompre sous le poids de la neige ; au contraire, les branches souples et minces ne résistaient pas, mais se pliaient docilement et se redressaient après avoir laissé glisser la neige. Le principe essentiel du jiu-jitsu était trouvé : ne pas résister à l'effort direct de l'adversaire, mais lui céder apparemment afin de prendre sur lui un ascendant définitif. Plusieurs écoles se formèrent, dirigées chacune par un maître réputé, qui enseignait ses méthodes particulières en gardant jalousement le secret de ses meilleures prises héritées du passé ou inventées par lui. Le nombre des pratiquants restait très limité, car de tels secrets n'étaient livrés qu'à la suite d'une étude longue et



Les femmes peuvent pratiquer le jiu-jitsu : c'est l'art de la souplesse plus que de la force. Yvette Chauviré en donne la preuve.

Henri Vidal et Georges Grey regardent une série de lancements faite par M. Mercier, président du Club, et le professeur Andrivet.



LA LEÇON DE



Photos Lido.

j u d o

La rapidité est recommandée. Il faut se débarrasser de l'adversaire le plus vite possible, en lui étant supérieur en technique.

Les « clés » sont les armes les plus redoutables du judo. C'est avec elles que l'on oblige l'adversaire à s'avouer vaincu.

Le judo permet de se défendre, même contre un adversaire armé. La parade appropriée doit se produire spontanément.

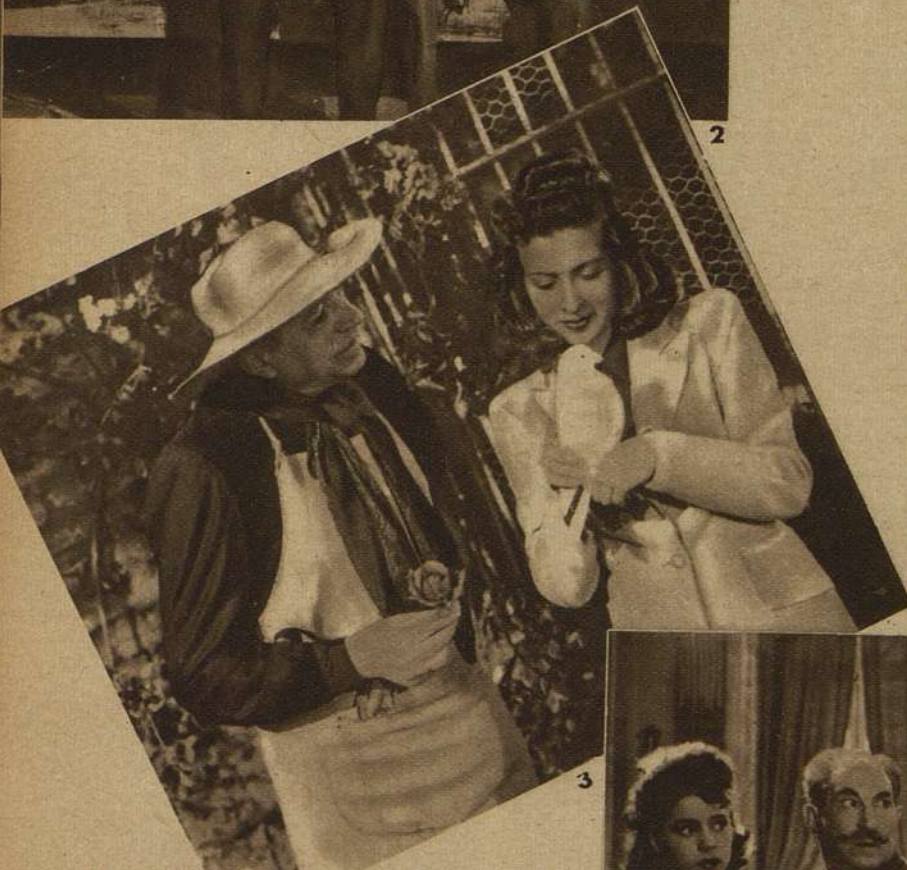
coûteuse, et seulement à une élite. A la fin du siècle dernier, les différentes méthodes fusionnèrent en une seule : le judo. L'art des Samourais allait vite devenir populaire dans le monde entier.

« Le trait le plus caractéristique du judo, est de n'attacher à la force physique qu'une importance secondaire. La taille, le poids, en un mot, ce qui donne dans les autres méthodes de combat une prépondérance capitale et une valeur décisive, n'a qu'une importance quasi négligeable. On n'y prête aucune différence quant au sexe, et il n'est pas question de classification comme dans la boxe. Le vainqueur va au plus expert et non au plus lourd ni au plus vigoureux. Le judo est la seule méthode devant laquelle chacun est placé sur un rang d'égalité. »

Jean-Marie LAROCHE.

Jenny JOSANNE.

SIGNÉ
illisible



- 1 Un clochard simplet, le brave Tatave, que des chaussures trop neuves ont rendu suspect, vient d'être arrêté par le brigadier Ducreux (Charpin).
- 2 M. Carlier (André Luguet), un cinéaste amateur, se mêle en cellule à des mendiants dans l'espoir de recueillir quelques confidences intéressantes.
- 3 Gaby Sylvia et Marcel Vallée dans une scène du film « Signé Illisible », réalisé par Christian Chamborant, d'après un scénario original de Jean Boyer.
- 4 Rosine Luguet, Jean Paredès, Jacqueline Gauthier, Christian Gérard, Duvaléix et Germaine Reuver complètent la distribution de cette production Sirius.

Toute la petite ville de Breuil-le-Château est en émoi... Depuis quelques jours, des événements aussi mystérieux qu'inquiétants se produisent à un rythme accéléré. C'est en vain que le brigadier Ducreux (Charpin) cherche à éclaircir cette énigme. À chaque rapt, les auteurs laissent cyniquement un papier dont le libellé indique : « Il y a quelque chose de changé. Signé : Illisible. »

Le châtelain lui-même, M. Mourrier-Lafont vient d'être victime d'un vol audacieux : sa magnifique collection de timbres rares a disparu ! Un petit papier est épinglé à la place où reposait le précieux volume... Et cet incident, qui prend un sens particulier, a surgi en dépit de la garde vigilante du châtelain, de sa filleule, de Ducreux et de M. Carlier, cinéaste amateur venu offrir ses services de fin limier à la police locale...

Un clochard un peu simplet, Tatave vient d'être arrêté. Les superbes chaussures neuves qu'il portait aux pieds l'ont rendu suspect : le fils Tourlet, au moment de sa disparition, était chaussé de la même façon... L'interrogatoire n'apprend rien. Cependant, un indice va peut-être permettre d'éclaircir la curieuse affaire : un accordéoniste qui passe et qui fredonne une chanson où reviennent les mots « réunion », « rassemblement », fait sortir le mendiant de sa torpeur simulée... et vite reprise.

La piste n'était pas mauvaise. Carlier, qui s'était déguisé en clochard pour recueillir quelques renseignements en cellule — quitte la prison et prend habilement en filature Arlette, la filleule du châtelain. Il la suit à la manière des meilleurs inspecteurs. Mais découvrira-t-il la bande infernale qui s'obstine à signer : « Illisible » ?...

Jean CUVELIER.

Photos extraites du film.

JERRY MENGGO

NOUVEAU CHEF D'ORCHESTRE
DU "JAZZ DE PARIS"

★

J'ai à vous apprendre aujourd'hui une nouvelle, qui ne laissera pas indifférents les nombreux professionnels et amateurs de la « musique de rythme » : l'une des plus grandes vedettes du jazz français — doublée d'un des plus fameux joueurs de batterie du continent européen ! Jerry Menggo est devenu depuis une semaine... chef d'orchestre du « Jazz de Paris », où il succède fort amicalement à Alix Combelle.

Voici, en deux mots, l'histoire très simple — et sans histoires — de ce musicien virtuose... Natif de Nice, Jerry Menggo commença, dès l'âge de dix ans, par jouer de la harpe ; puis il étudia le saxophone, tout en préparant son bachot. A cette époque, il voulait devenir ingénieur et se passionnait pour les questions électro-techniques... Mais, à 20 ans — en 1932 — il vint à Paris... où il succomba à la tentation musicale ! Du classique, il sauta vite au jazz et c'est alors qu'il fut sérieusement amoureux de la batterie, cet instrument très complexe qui devait bientôt faire sa renommée. Il fit partie de différents orchestres et voyagea beaucoup. On l'applaudit à Madrid, à Berlin, Milan, Bruxelles, Zurich, Alexandrie, Alger, etc... La radio et les maisons de disques l'accaparèrent aussi...

Survint la guerre. Prisonnier pendant un an, il fut libéré il y a juste douze mois. Presque aussitôt après son retour, Alix Combelle, qui dirigeait le « Jazz de Paris » le prit avec lui... et Jerry Menggo est resté jusqu'à ce jour dans cette belle phalange, dont il est à présent, le chef, c'est-à-dire doublement vedette ! Il a fait ses « débuts officiels » le 1^{er} juillet, chez Ledoyen, où passe l'orchestre depuis six semaines... Ce nouvel « animateur musical », arrangeur-compositeur par surcroît, a grande allure à la tête de son jazz ! Avec du chic, de la classe, un goût très sûr, des gestes précis, un regard de commandement et de la fermeté, il sait imposer à son ensemble une discipline étonnante... A présent, durant les concerts, Jerry Menggo, qui adore le mouvement, tour à tour dirige ou se précipite sur sa chère batterie, dont il semble faire jaillir des flammes avec ses baguettes « magiques » ! Mais les spectateurs ont une joie supplémentaire : de temps en temps, ce chef vient devant l'orchestre... pour chanter au micro de jolis refrains avec sa belle voix grave, où se mêlent la joie et la mélancolie !

En dehors du travail, ce grand artiste, fin blagueur à froid et d'un caractère optimiste, a une vraie passion : aller aux concerts classiques avec son manager Alfred Matas. Le jour même de sa nomination, Jerry Menggo m'a gentiment confié : « Je n'ai pas l'intention, ni la prétention de « révolutionner » quoi que ce soit ! Je veux jouer simplement du jazz, de la pure musique de rythme. J'ai gardé la même formation : les saxophonistes Roby Davis, Charles Lisée, Gaston Etienne et Pierre Delhumeau ; les trompettistes Christian Bellest — un grand espoir — Charles Suire et Jean Lemay ; le trombone J.-L. Heanson, le guitariste Jean Maille, le contre-bassiste Tony Rovira et le pianiste Henry Gauthier. Nos projets ? Rester aux thés de Ledoyen jusqu'en septembre. Après ? Je l'ignore encore. Des vacances ? Pas question... c'est le moment pour moi de travailler double. Et puis, je m'ennuierais de mon orchestre... »

Jerry Menggo est resté très simple... Ses onze musiciens l'aimaient beaucoup comme camarade d'équipe ; ils l'aiment déjà énormément comme « patron » !

Et je pense bien volontiers que le « Jazz de Paris » va connaître une nouvelle destinée des plus brillantes...

Pierre HANI.

1^{er} juillet, « Chez Ledoyen », dernière répétition matinale avant la « grande première », au thé... Tous les musiciens ont l'air joyeux, tout en étant d'ailleurs très émus. Mais le nouveau chef du « Jazz de Paris », avec une baguette seulement, est-il en train de diriger son orchestre... ou joue-t-il encore de la batterie?...



Sous le regard de son manager et ami Alfred Matas, Jerry Menggo signe — avec le sourire! — son premier contrat!

Chez lui, à Auteuil, cet « as » du jazz français veille souvent très tard pour composer dans le silence de la nuit.

Chanteur qui possède une belle voix grave, Jerry Menggo est l'un des plus fameux joueurs de batterie d'Europe !

Le voici en pleine action, semblant faire « jaillir des flammes » de ces tambours et de ces cimbales brillantes.

Photos C. M. Benoit.



Photo Universa

Notre rédacteur en chef, A.-M. Julien, présente les concurrentes au titre de « Mademoiselle Vedettes » sur la scène du Théâtre de l'Apollo, au cours de notre dernier gala.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi

Directeur : ROBERT RÉGAMEY
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
Secr. de la Rédaction : BERTRAND FABRE
22, RUE PAUQUET — PARIS-XVI
Téléphone : Direction-Administration :
Passy 28-98 ; Rédact. : Passy 18-97 ;
Publicité : Kléber 93-17
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

Le gala de l'Union des Artistes est, chaque année, une des plus grandes manifestations d'élégance de la vie parisienne. L'autre samedi, il a déroulé ses fastes au Lido. Toutes les personnalités parisiennes y étaient présentes. Sur notre photo, la table de « Vedettes », où l'on reconnaît, autour de notre directeur, Violette France, M. et Mme Lelief et A.-M. Julien, qui a assuré la retransmission, à la Radio Nationale, de ce gala unique.



NOTRE GALA de l'Apollo

NOTRE dernier gala « Vedettes » fut un des plus réussis. Il était donné en l'honneur de la 15.000^e représentation mondiale du *Mariage de Mademoiselle Beulemans* ; et deux scènes de cette admirable pièce, jouée au Théâtre de l'Apollo par les grands acteurs bruxellois : Marcel Roëls, Germaine Broka et Madeleine Grandet, firent regretter aux spectateurs de ne pas entendre la pièce tout entière. En prenant un soir le chemin de l'Apollo, ils pourront réaliser leur rêve.

Le programme, présenté avec esprit par A.-M. Julien, nous permit d'applaudir les élèves de l'École du Music-Hall, dont certains ne semblent plus des élèves, tant leur jeune talent paraît déjà affirmé. A Henri Belly, un chanteur de charme et de rythme, succéda la trépidante Sylvia Dorame, accompagnée par le jazz Collège-Rythme. Puis Joëguy, le compositeur du *Carillonneur de Bruges* et de *Si tu passes par Suresnes*, chanta deux de ses œuvres. Les célèbres fantaisistes, les Pierrotys, à la fois clowns, acrobates et chanteurs, ont réalisé un des numéros de music-hall les plus complets et les plus amusants. Leur succès personnel fut très grand. Le chanteur de charme André Pasdoc, accompagné par Joëguy, fit apprécier la pureté de sa voix souple et nuancée. Sa dernière création, *Le Violonneux*, sera bientôt très populaire. La danse était personnifiée par la spirituelle danseuse espagnole Nana de Herrera, qui chanta également une ravissante chanson gitane : elle nous restitua ainsi toute la gamme ardente de cette terre d'Espagne, si riche en couleurs.

Le « clou » du gala fut la présentation des douze candidates sélectionnées au titre de « Mademoiselle Vedettes 1942 ». Douze ravissantes jeunes filles se présentèrent sur scène, habillées de splendides robes de soirée. Les concurrentes présentèrent des modèles de Jean Dessès, Jacques Fath, Robert Piguet, Schiaparelli, Jeanne Lanvin. Et Fernand Aubry, le mai-

tre visagiste, avant qu'elles ne passent sur scène, avaient veillé à leur coiffure et à leur beauté.

Le jury, composé des personnalités les plus représentatives des Arts : Borderie, Borchard, Régina Camier, Claudio, Henri Decoin, Detaille, Lucienne Delforge, Roland Fersen, René Génin, Georges Grey, Roland Gerbeau, José Germain, Marcel l'Herbier, Alfred Machard, Muzard, Malric, Daniel Norman, Raymond Reynal, Guilesne, Simone Renant, Jean Redon, Vincent Scotto, Tramichel et Mai Bill, Urcesco, Violette France, qui portait, dans une avant-scène, un ravissant chapeau d'Agnès ; de la Presse : Avisse, Armory, Contet, Chalmandrier, Daroles (directeur d'*Aujourd'hui*), Faugère, Hani, Heuzé, Imbourg, Lhoste et Monfisse, Jean Laurent, Layus, Le Brasseur, Ménard (rédacteur en chef du *Matin*), Suzy Mathis, Georges Prade, Francia Rohl, Terrentroy, Chaperot (A.F.I.P.), Louis Thomas, Lelief ; et de Paris : Jacques Fath, Robert Piguet, J.-H. Adam, Mme Agnès, Jean Dessès, Georges Carpentier, Raymonde La Fontan (Mademoiselle Vedettes 1941), André de Fouquières, avait pris place dans les loges de l'Apollo.

A la sortie, les poulains des Editions Méridian : Joëguy, André Pasdoc, Guy Paris, André Dassary, Henri Jossy, Fred Ebert, Georges Marow, Jean Pastard et Lina Tosti, vendaient et dédiciaient leurs chansons, tandis que les artistes belges signaient les exemplaires du *Mariage de Mademoiselle Beulemans*, et que Mademoiselle Vedettes, Génin et Claudio vendaient des 10^{es} des Guetules Cassées, au bénéfice de qui avaient lieu toutes ces ventes, et que les artistes et membres du jury se retrouvaient au bar du théâtre, autour de notre directeur, de Julien, de Layus, secrétaire général du Théâtre, et Percheron, l'actif directeur de la scène, qui avait veillé à la bonne marche du spectacle.

Arlette MARECHAL.

POUR SAUVER LES PLUS MALHEUREUX DES ENFANTS DES VILLES.

PARTICIPEZ A LA "CROISADE DE L'AIR PUR"

QUI PERMETTRA AU SECOURS NATIONAL DE LES ENVOYER EN VACANCES

Souscrivez des Bons de Solidarité dans les Bureaux de Poste



La Vie simple de CARETTE

Il habite au Vésinet, une grande maison arrangée avec un goût sûr. Vous le trouverez dans le jardin, vêtu d'un pantalon trop court et d'une chemise aux manches relevées, arrosant ses laitues ou cueillant des framboises pour Ninette, car Ninette les adore. De son coin feuillu, il l'appelle et elle vient à la fenêtre, souriante. Depuis douze ans qu'ils sont mariés, ils s'aiment comme au premier jour. Vous saurez tout d'elle quand je vous aurai dit qu'elle est fraîche, rieuse, jolice et qu'elle a refusé un contrat de cent mille francs parce qu'elle ne veut pas faire de cinéma.

Ninette a fait mettre le couvert dans le jardin. « Quel raffut font ces oiseaux ! proteste Carette. On ne s'entend plus. » Ce serait dommage, car il nous raconte justement sa vie : « Je suis né aux Batignolles. Mon père était comptable aux wagons-lits. J'ai débuté dans les chemins de fer. On doutait un peu de ma vocation. Et le jour où je me présentai devant le grand directeur, vêtu de la robe de la dactylo, il fut convaincu qu'on ne ferait jamais rien de moi. Il me renvoya donc. Je fus ensuite débiteur-vendeur au Printemps. Calotte noire, cravate blanche, martinet pour épousseter, j'avais grande allure. J'étais au rayon des sacs à main. Comme j'ai toujours été familier, j'interpellerai la clientèle : « Allons la petite mère, approchez... Qui n'a pas son sac ? » On trouva que je manquais de distinction et que je faisais un peu genre « carreau du temple ». On m'a remercié. Il n'y avait pas de quoi. Je décidai de devenir décorateur. J'avais un certain talent. C'est à ce moment que je rencontrai un ami qui me dit : « Avec ton joli physique, tu pourrais jouer les jeunes premiers. » Ce fut une illumination. Je pris des leçons de diction chez un professeur. Un type très bien. Si je lui disais : « Bonjour Monsieur Garet », il n'entendait pas. Ce n'est que lorsque je reprenais « Bonjour Maître » qu'il condescendait à répondre. Il était de l'Odéon. Un soir, j'allai le voir jouer. Il tenait le rôle du deuxième porteur (celui qui ne dit rien) dans *La Marche Nuptiale*. Alors, je pensai que, sans leçon de diction, je pouvais être, moi aussi, de l'Odéon. Et je me fis engager dans la figuration aux appointements de 60 francs par mois. En 1915, je tournai mon premier film : *Passionnément*. J'étais un domestique, j'avais à dire : « On demande Monsieur Stevenson au téléphone ». Je dis : « On demande Mr Stevenson au téléphone. » Koval éclata de rire : « Il est marrant ce petit, dit-il, on en fera quelque chose. » Après tout, il avait peut-être raison.

Michèle NICOLAÏ.



1 C'est un grand pecheur devant l'éternel, mais particulièrement distrait, il oublie souvent d'appâter sa ligne.

2 Le Vésinet a deux célébrités : le cerf du Grand Veneur et Carette. Et tous deux s'entendent fort bien.

3 Sur la pelouse, les vaches paissent tranquillement. Carette se découvre une âme dévouée de berger très exercé

Photos Lido.



4 Quand il ne tourne pas, il s'occupe de son jardin : laitues et roses, voici l'utile joint vraiment à l'agréable...

5 Avec Ninette, sa femme, qu'il aime comme au premier jour, Carette fait une courte sieste après déjeuner.

LE DERNIER GROS SUCCÈS DE GUY BERRY

ÉDITIONS MAX ESCHIG
48, R. DE ROME - PARIS (8^e)

TROIS GRANDS SUCCÈS DE LUCIENNE DELYLE

« Moi, je sais qu'on se reverra. Viens demain... Je crois aux navires ».

ÉDITÉS PAR CHAPPELL S.A., Paris

ÉDITIONS JOUBERT
25, RUE D'HAUTEVILLE
PARIS

« Pourquoi baisser vos yeux »
Musique de Paul Durand.
Par. de France Mortagne.

ÉDITIONS ROYALTY
25, r. d'Hauteville
PARIS

Au gain Marie!

ÉDITIONS E. Robert TRÉBOR
5, rue Curial
MARSEILLE

Vente exclusive pour Z. O. :
Éditions du VER LUISANT,
95, rue La Boétie, PARIS

Publ. FRANCIS DAY

ATTENDS-MOI MON AMOUR
LÉO MARJANE
ANDRÉ CLAVEAU

DANS LES STUDIOS



Une intervention chirurgicale au studio. Georges Grey opère Jean Servais dans une scène du film « Patricia », que tourne Paul Mesnier à Gaumont.



Photo Harcourt

Installé sur la terrasse du Théâtre Pigalle, Louis Daquin dirige les prises de vues d'un ouvrage policier : « Madame et le Mort », de P. Véry.



Photo Chevert.

Photos Ancrenaz.

Paris, sur les routes de France et à l'étranger, la production cinématographique connaît une activité intense. De nombreux films sont en cours de réalisation, d'autres s'achèvent en extérieurs, d'autres encore se préparent.

A Rome, au studio de la Scalera, Christian Jaque tourne « Carmen », avec Viviane Romance et Jean Marais, nouveau couple de l'écran, Julien Bertheau, Jean Brochard et Bernard Blier. A Perpignan, André Cayatte termine « La Fausse Maîtresse », avec Danielle Darrieux, Bernard Lancret et Jacques Dumésnil. Tandis que Georges-Henri Clouzot continue les prises de vues, à Billancourt, de « L'Assassin habite au 21 », avec Pierre Fresnay et Suzy Delair, Louis Daquin commence à Courbevoie « Madame et le Mort », avec Renée Saint-Cyr. Au studio Francœur, Jean Boyer a donné le premier tour de manivelle d'une amusante comédie, « A vos ordres, Madame ! », avec Jean Tissier, Suzanne Dehelly, Jacqueline Gauthier et la ravissante Gaby Wagner.

Enfin, aux Buttes-Chaumont, dans des décors superbement brossés par Roland Guignon, Paul Mesnier réalise, pour les Productions Camille Tramichel, « Patricia », scénario original et dialogues de Pierre Heuzé. Des scènes remarquables ont été tournées cette semaine dans une église magnifique dressée sur un des plateaux du studio. Rappelons que les interprètes de ce nouveau film sont Louise Carletti, Gabrielle Dorziat, Mai Bill — remarquée dans « La Loi du Printemps » — Violette France, Georges Grey, Hubert de Malet, Alerme, Jean Servais, René Génin et Maurice Escande.

B. F.

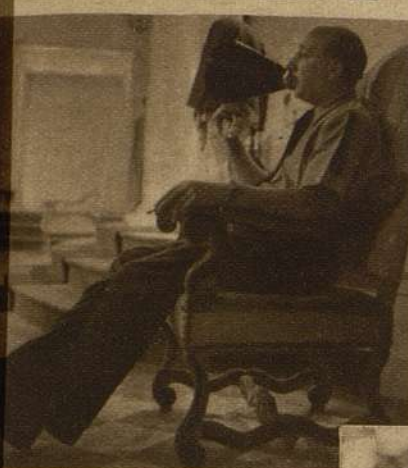


Photo « Vedettes » - André Dino.

Jean Boyer règle un long travelling dans un grand décor où figurants et figurantes évoluent nombreux pour une nouvelle production : « A vos ordres, Madame ! », avec Jean Tissier, Suzanne Dehelly, Louvigny, Jacqueline Gauthier et la ravissante Gaby Wagner.

UNE FEMME perdue



Photo Ancrenaz.

Une femme, grande ou petite, brune ou blonde, seule ou non, affectueuse ou indifférente, adulée ou ignorée, distinguée ou vulgaire, aimable ou désagréable, jeune ou vieille, intelligente ou naïve, intrigante ou simple, prétentieuse ou modeste, ambitieuse ou résignée, une femme de n'importe quel milieu social, peut-elle se perdre ?

L'expérience nous a souvent montré le danger qui menace la femme, quand celle-ci est mêlée — inconsciemment parfois — à des situations particulièrement délicates, à des problèmes difficiles à résoudre raisonnablement. Faut-il, au moment où la femme se voit perdue, choisir aveuglément ou réfléchir patiemment ? Est-il nécessaire d'éloigner de soi des êtres aimés et chéris pour protéger son propre bonheur ? Peut-on regretter certains actes graves, certaines pensées ingrates ? Doit-on avoir le courage d'avouer et de réagir.

Je ne veux pas vous dire l'histoire de « La Femme Perdue » ; d'ailleurs ce nouveau film s'inspire d'un roman connu d'Alfred Machard. Je laisse à l'écran la responsabilité — le devoir plus exactement — de vous livrer les aventures de cette femme perdue, jolie, ô combien ! amoureuse de l'amour, sentimentale et rêveuse, de cette femme unique et pourtant semblable à beaucoup d'autres que vous retrouverez sous le visage exquis de Renée Saint-Cyr.

Vous connaissez les réactions de cette femme, vous comprendrez tout ce qui a fait naître le drame chez elle en voyant évoluer à ses côtés Jean Murat, ennemi de la musique moderne dans « Mademoiselle Swing », Jean Galland et Roger Duchesne, (que l'on peut voir dans « L'Ange Gardien » avec Carletti), la petite sœur de Louise Carletti, qui débuta dans « Diamant noir » et dont les qualités sont déjà très grandes, qui voisinent avec Marguerite Pierry, Catherine Fontenay, France Ellys et Pierre Labry. Vous reconnaissez aussi parmi les interprètes, la délicieuse Andréa Lambert, qui montra si gentiment son sein joli au public ravi du « Cocu Magnifique », au Théâtre Hébertot, Jean Rigaux, l'excellent chansonnier, dans un rôle de composition réussie et Myno Burney, absente de l'écran depuis quelque temps, et qui nous revient toujours aussi belle et douée dans ce nouveau film réalisé par Jean Choux.

F. B.



Ci-dessus, une violente discussion éclate entre Roger Duchesne et Myno Burney; ci-contre, Renée Saint-Cyr, auprès de Jean Murat et, ci-dessous, avec Roger Duchesne dans « La Femme perdue », réalisation Jean Choux.



Vedettes



MONIQUE POWEL

la jeune vedette du tour de chant
de cabaret, fera ses débuts dans
l'opérette la saison prochaine.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
11 JUILLET 1942 - N° 84
22, RUE PAUQUET, PARIS-16^e